Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 190: Brief Nr. 190
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai été appellé la semaine passée à Soleure pour l'interprete de Monsieur l'ambassadeur de France, malade depuis quelques mois et ayant un abscès dans la poitrine à ce qu'il paroit. Le cas etoit si pressant que j'ai cru devoir lui faire administrer les sacraments; j'ai eu le plaisir de consulter pour ce malade avec M. *Scholl* qui fut present M. l'ambassadeur que j'ai vu tous les jours et chés lequel j'ai mangé deux fois, m'a comblé de bonté et de politesse. La semaine prochaine je dois aller à Basle où un seigneur allemand me donne rendés-vous. Ces voyages me sont extremement necessaires pour ma santé, je les fais en chaire, mais je crains sans cesse le retour des hemorrhoides.

Vous n'avés point d'idée, Monsieur, des impertinents propos qu'on fait pleuvoir à Berne sur la reputation de M. Tissot. Toutes ces calomnies ont leur source chés un medecin que je connois, et dont la passion dominante est de detruire la reputation de l'avis au peuple; d'après ce monsieur là on m'a ecrit encore depuis peu que la plupart des malades traités selon l'avis au peuple meurent. De pareils jugements sont ou le comble de l'imbecillité ou le comble de l'infamie.

Brugg ce 6 Juin 1767.

Zimmermann.

190.

(Bern Bd. 27, Nr. 76a).

C'est par discretion que je risque si rarement d'interrompre vos occupations nombreuses par mes lettres inutiles; l'objet de celle-ci est cependant de la plus grande importance pour moi.

Mon ami Tissot m'a ecrit il y a une quinzaine de jours qu'il comptoit de se determiner à accepter le poste de feu M. *Werlhof*. Par sa derniere lettre du 2 Octobre il semble à ne plus le croire, sans être cependant encore determiné; mais il est vrai semblable que ses attaches dans ce pays fairont pancher la balance.

Cet excellent ami a une idée que je n'aurois jamais eu, et à laquelle je n'aurois jamais osé songer; il croit que sous votre protection je pourrois parvenir à ce poste, en cas qu'il le refuse.

Je suis à la verité plus intimement persuadé que qui que ce soit, combien un pareil poste est audessus de moi. Mais quand je considere combien d'energie un petit rayon d'esperance a donné à mon ame, dans une situation où depuis tant d'années elle languit pour la plupart abattue comme dans une etroite prison; quand je considere ce que le plus grand encouragement pourroit sur un homme qui n'a presque jamais eté encouragé, qui n'a vu autour de lui que ce qui a pu le deprimer, et dans l'avenir que ce qui lui manquoit pour le confondre, je commence à ne pas entierement desesperer de moi-même.

Voilà ce qui m'engage, Monsieur et très gracieux Patron, à vous supplier de m'accorder votre protection pour le poste de M. Werlhof, si M. Tissot le refuse. Je consens que je serois le dernier des hommes si je n'avois rougi de honte en ecrivant ces mots, si je n'etois stupefait moi-même d'avoir eu la hardiesse de me presenter pour une carriere qu'un homme à jamais respectable a courru avec tant d'eclat et que son egal auroit du courir après lui. Mais il y a des

moments où l'ame la plus timide s'eleve quand elle est encouragée par une ame forte.

Il seroit bien doux pour moi, Monsieur et très gracieux Patron, de voir entre vos mains mon sort et le sort de toute ma famille, s'il y avoit la moindre proportion entre mes talents et les talents qu'un poste digne de M. Tissot exige. Mais dans une occasion pareille vous ne pourriés jamais vous interesser pour moi que par un excés de generosité, et quoique aucun autre motif ne puisse vous être presenté en ma faveur j'ose croire que celui là est tout puissant.

Brugg ce 7 Octobre 1767. J. G. Zimmermann.

191.

(Bern Bd. 27, Nr. 82).

Je vous remercie infiniment de la reponse gracieuse que vous avés bien voulu faire à ma lettre, de l'interet que vous prenés à mon sort et de la demarche faite en ma faveur chés M. de M(ünchhausen). Je suis encore tout etonné de la hardiesse que j'ai eu de me mettre en avant pour un poste de cette nature, et j'en attends le resultat avec la plus grande tranquillité. Quoique l'esperance fasse un bien infini à ma santé, je ne vois pourtant point que je puisse en avoir dans cette occasion, et je m'en console d'autant plus facilement que sans M. Tissot je n'aurois jamais pensé à un projet aussi temeraire.

Je suis enchanté d'apprendre que Madame Haller ait accouché heureusement. Nos vœux la suivront avec toute sa famille partout. M. Haller et Madame nous ont comblé de bienfaits pendant tout leur sejour dans ce pays, et je leur dois une obligation eternelle.